

années d'efforts calculés puisqu'il faut avoir disséqué une quinzaine de niveaux plus récents avant de se donner une chance de les rencontrer. Cette année, dans les fentes du fond où nous cherchions une assise pour le pilier de soutien, nous avons retrouvé quelques traces de la couche brune (couche 30) avec, comme seul témoin de cette phase tempérée extrêmement ancienne dans le quaternaire, une molaire de castor, très petit hors-d'oeuvre du festin que nous nous promettions. La préhistoire est une bonne école de calme et de patience...

Au-dessus des incertitudes des couches du fond s'étend la puissante formation des sables et galets des niveaux 21 à 28. Témoins plus récents d'un climat tempéré antérieur à la dernière glaciation (ils doivent dater d'une centaine de milliers d'années) ces niveaux révèlent une Cure aux rives couvertes de forêts peuplées de cerfs, de daims et de chevreuils et une grotte de l'Hyène où la Cure circulait pendant les crues sur un beau fond de sable. L'homme y venait et il utilisait les gros galets de quartzite pour y tailler des bifaces, qu'on nomme aussi "coups de poings acheuléens". La préparation de ces bifaces laisse de petits éclats très caractéristiques et cette année leur récolte a été abondante mais nous avons attendu vainement de la générosité du fabricant un oubli qui aurait livré le premier biface trouvé à Arcy dans ces couches. Heureusement la faune a répondu fidèlement au rendez-vous et nous avons atteint notre plus grosse récolte depuis sept ans: une bonne poignée d'éclats de quartzite et une douzaine de fragments osseux de cerf et de daim. La préhistoire, dans ces horizons les plus reculés est une excellente école de modération...

Si faibles en apparence ces résultats payent les efforts car il ne faut pas oublier que toutes ces pages les plus anciennes de l'histoire d'Arcy étaient blanches, nos prédécesseurs ayant reculé (on les comprend un peu certains soirs) devant la perspective d'une fouille qui restitue le contenu d'une boîte d'allumettes par mètre cube de sable.

A mesure qu'on s'élève dans les niveaux les trouvailles se multiplient, les couches moustériennes ont livré comme chaque année une très belle moisson de faune et de silex. De la couche 20 où meurent les derniers daims et où apparaissent les premiers rennes à la couche 12 sur laquelle le plafond s'est doucement affaissé l'homme moustérien a connu de nombreuses vicissitudes climatiques et nous nous attachons depuis des années à rétablir cette climatologie de la première période de la dernière glaciation. L'apport de cette année a été important dans ce sens. Le problème consiste à tirer de la constitution du sol et des restes d'animaux des précisions aussi poussées que possible sur le climat et l'aspect géographique de la région à chaque époque. Certaines espèces comme le renard polaire, l'élan, le daim à bois géants, la marmotte sont de bons témoins pour des climats particuliers car ils permettent de situer une toundra peuplée de petits rongeurs, des marais couverts de nénuphars jaunes, un couvert clairsemé de résineux et de bouleaux. La lente élaboration des milliers de petits fragments d'os découverts conduit ainsi progressivement à la restitution d'une image vivante de l'humanité moustérienne.

Centimètre par centimètre et couche par couche nous parvenons peu à peu à dessiner les contours d'un coin où vivait une famille de chasseurs, la piste que suivaient les hyènes qui venaient faire place nette après son départ, la position d'un ours mort pendant l'hivernage; les conséquences de l'obstruction d'un couloir par une arrivée de glaise ou du réamorçage d'un cours souterrain qui dévore les couches par en-dessous pendant quelques siècles. Le métier d' "archiviste-spéléologue" développe au maximum les vertus bénédictines.

Si de la grotte de l'Hyène on remonte vers la grotte du Renne on passe du Moustérien aux moeurs rudes et à l'hygiène sommaire dans le home de l'Aurignacien confortablement installé sur son tapis d'ocre rouge rehaussé de centaines de lames et de burins de silex négligemment rejetés après usage. Cette année la campagne de pêche a été quelque peu ralentie par l'abondance du poisson. Dès le début des travaux, après deux semaines de terrassement forcené pour

atteindre la première couche d'occupation humaine, nous avons pris contact avec les premiers os de mammouth. Comme ce contact se prolonge plusieurs jours pour chaque pièce si l'on veut faire autre chose que de récupérer de pleines boîtes de sciure d'os nous avons eu les plus grandes peines à dépasser cette première couche avant la fin de la campagne.

Ce niveau (la couche V) correspond à la fin de l'occupation aurignacienne, environ 15.000 ans avant notre ère. Les hommes occupaient un terre plein à l'entrée de la grotte, au sommet d'un long talus qui descendait vers la Cure. Chasseurs de rennes pour leur activité principale ils ne négligeaient pas les mammouths qui ont dû être abondants à cette période et ils ont aimé rapporter les plus gros os pour en faire de commodos tables de travail. On voit apparaître tantôt un fémur d'un mètre trente de long tantôt un bassin entier ou une omoplate, tantôt le tibia d'un mammouth de lait qui pèse encore dix bong kilogs. Tous ces os sont tailladés au silex, ayant servi suivant les besoins et l'humeur, de planche à découper les peaux, d'établi à tailler les sagaies, peut-être aussi d'oreiller ou de siège. Une circonstance particulière a valu à ces vestiges monumentaux de se conserver: peu de temps après l'abandon du lieu par les hommes, peut-être même au cours de leur séjour, une période de fort dégel a fait crever une cheminée dans la voute de la grotte et une nappe de sédiments boueux et semi liquides s'est répandue sur l'entrée de la grotte et le talus, enfermant les vestiges dans une gangue providentiel

Les préoccupations utilitaires n'étaient certainement pas le seul motif qui animait les ramasseurs de gros os de la période aurignacienne. En effet, nous avons découvert cette année, dans la même couche deux énormes massacres de bisons, constitués par une partie de la calotte cranienne et les cornes. Ces pièces avaient malheureusement souffert du poids des terres et étaient passablement pulvérisées. Cette trouvaille de trophées de bisons vraisemblément conservés comme témoins des grandes chasses de l'époque n'est pas isolée car ces dernières années toute une série de ces trophées ont été découverte dans une grotte d'époque voisine de celle de la couche V d'Arcy, grotte située dans le

département de l'Indre.

On voit, par l'exposé de ces résultats que l'an dernier a donné une bonne suite aux découvertes des années précédentes et qu'il a ménagé, pour les campagnes futures de belles perspectives. Nous ne pouvons conclure sans souligner l'activité que le Spéléo-club d'Avallon a déployée dans la grotte du Trilobite. Depuis plusieurs années, avec une patience que pourraient envier bien des termites, les membres du Spéléo-Club progressent dans cette cavité où ne subsiste de libre qu'un interminable terrier de quelques centimètres de hauteur. Ils ont avancé de plus de 100 mètres en évacuant l'argile dans les positions les moins imaginables, mais autant par l'espoir d'enrichir Arcy de grottes nouvelles que par le plus noble enthousiasme scientifique. Jusqu'à présent les résultats scientifiques justifient seuls la tâche mais la continuité de ce couloir est un bon indice de l'existence d'un vaste réseau souterrain. Parvenus dans un petit diverticule au plus loin de leur avance, les Avalonnais ont eu la bonne surprise de trouver en surface, gisant depuis plus de dix mille ans sur le sol vierge, une patte de renne aux ossements intacts et un crâne de renard polaire presque complet. L'un traînant l'autre les deux animaux ont dû ternir leur carrière ensemble et l'on imagine facilement le petit carnassier magdalénien disparaissant dans les profondeurs du couloir avec cette patte de renne qu'il avait peut-être volée derrière le dos de la cuisinière.

A.Leroi-Gourhan